

GEORGES A. TOURLIDÈS  
DOCTEUR ÈS LETTRES  
LECTEUR A' L'UNIVERSITÉ D'ATHÈNES

## L'ART ET LE SACRÉ DANS L'OEUVRE LYRIQUE D'HORACE

'A la mémoire de mon père  
ATHANASE (1904 - 1977)

Il est vrai dans l'Histoire de l'Humanité, comme remarque Montesquieu<sup>1</sup> que «ce ne fut ni la crainte ni la piété, qui établit la religion chez les Romains, mais la nécessité où sont toutes les sociétés d'en avoir une... Romulus, Tadius et Numa asservirent les dieux à la politique: le culte et les cérémonies qu'ils instituèrent furent trouvés si sages, que, lorsque les rois furent chassés, le joug de la religion fut le seul dont ce peuple, dans sa fureur pour la liberté, n'osa s'affranchir. Quand les législateurs Romains établirent la religion, ils pensèrent point à la reformation des moeurs, ni à donner des principes de morale;» et comme ajoute A. Piganiol<sup>2</sup>: «Les phénomènes religieux sont dignes d'une attention égale: c'est au sein de l'Empire romain qu'a triomphé la révolution religieuse qui a fait succéder l'âge métaphysique à l'âge mythologique».

\* \* \*

La poésie lyrique, en général, a joué un rôle très important dans la pensée et l'art humains. Les poètes lyriques, les anciens Grecs et les Romains, avaient beaucoup des thèmes pour enrichir leurs poésies. Nous examinons donc dans notre bref discours l'art et le sacré dans l'oeuvre lyrique d'Horace.

J. Perret<sup>3</sup> remarque: "Il est difficile de définir la religion d'Horace. Il nous a dit lui-même (Od. 1 34) que la pensée des dieux ne l'occupait guère, et je crois qu'il en été ainsi pendant toute sa vie. Pourtant, il nous dit dans le même poème, que, longtemps adepte d'une sagesse insensée, il avait fini un jour par être ébranlé dans son scepticisme à la suite d'un coup de tonnerre jailli d'un ciel sans nuages». Voici les vers d'Horace<sup>4</sup>:

«Parcus deorum cultor et infrequens,  
Insanientis dum sapientiae  
Consultus erro, nunc retrorsum  
Vela dare atque iterare cursus  
Cogor relictos : namque Diespiter,  
Igni corusco nubila dividens  
Plerumque, per purum tonantes  
Egit equos volucrumque currum;  
Mutare et insignem attenuat deus,  
Obscura promens:...».

Ces vers d'Horace sont très vivants et montrent avec une réalité l'esprit religieux du poète. La philosophie sur la religion reste toujours un grand chapitre du livre de l'Humanité.

\* \*

Horace était par sa nature un adepte de l'Épicurisme et c'est cette philosophie qui se manifeste dans son oeuvre lyrique. Plusieurs Odes d'Horace sont inspirées par l'Épicurisme. Toutefois dans les oeuvres de la maturité, Odes et Épitres, il se montre éclectique, épicurien quand il s'adresse à ses amis, stoïcien quand il s'adresse au peuple romain. Finalement ce qui caractérise surtout l'oeuvre lyrique d'Horace c'est l'indépendance d'esprit et son sens de la mesure dans son art.<sup>5</sup> Nous écoutons les vers d'Horace<sup>6</sup>:

«Me pinguem et nitidum bene curata cute vises,  
Cum ridere voles Epicuri de grege porcum».

\* \*

Pour l'art poétique dans l'oeuvre lyrique d'Horace V. Pöschl<sup>7</sup> écrit, en vue de l'Ode III 29. «Die Ode, 3, 29 ein Glanzstück horazischer Dichtkunst und Summe seiner Lebensphilosophie, ist das krönende Gedicht vor Exegi monumentum: die Botschaft, mit der der Dichter den Leser entlässt». W. Wili<sup>8</sup> ajoute: «Die Lieder waren für Rom eine künstlerische Revolution weit stärker, als es die Jamben gewesen waren, grösser als die Bucolica und die Georgica Vergils». F. Montes Oca<sup>9</sup> souligne: «En los Epodos, y particularmente en las Odas, además del nombre del destinatario, se suele indicar algunas veces el contenido de la pieza y las circunstancias que la motivaron, la especie lírica à que pertenece y, sobre todo, el carácter de cada composición y la distribución, rítmica de la misma». P. Pratesi<sup>10</sup> remarque: «Orazio è il principe dei lirici latini, e per l'altezza e nobiltà dei pensieri e dei sentimenti, e la perfezione della forma dei migliori suoi carmi, è da annoverare fra i più grandi poeti d'ogni tempo». R.C. Trevellyan<sup>11</sup> compare Horace à Montaigne: «Horace has been praised and loved for his urbanity and for his sense of humour qualities which he shares with Montaigne». Enfin C. Grollios<sup>12</sup> confirme, en vue de l'art d'Horace: ««Στό κυρίαρχο θέμα-πὸ ἐκφράζει καὶ τὸ πιστεύω τοῦ Ὅρατίου-μποροῦν νὰ ἀναχθοῦν ὅλα τὰ διακριτικὰ χαρακτηριστικὰ τῆς ποιήσεως τοῦ Ὅρατίου. Πρῶτο ἢ ἰσορροπία τῶν μορφῶν. Δεύτερο ὁ νόμος τῆς μεσότητος, πὸ ἀφορᾷ τὸ περιεχόμενο καὶ τὴ μορφή τοῦ ἔργου. Τρίτο ἢ ἀπομάκρυνση κάθε ἀνήσυχης διάθεσης. Τέταρτο ἢ ἐπίπονη ἐπεξεργασία πὸ θὰ ἀποβλέψη στὴν ἀψεγάδιαστη μορφή. Τὰ βασικὰ αὐτὰ χαρακτηριστικὰ μποροῦν νὰ ἀναφερθοῦν μὲ συνέπεια στὴ γενικὴ ἀρχή».

\* \*

Pour la sensibilité religieuse et pour le lyrisme d'Horace P. Grimal<sup>13</sup> écrit: «Dans les Odes, sa sensibilité religieuse élargit, approfondit ses élans et lui permet de prendre une possession plus étroite de ce qu'il arrive par dessus tout... Le lyrisme d'Horace, en s'épanouissant dans une expression religieuse, n'est pas infidèle à ce que nous a semblé être pour lui la revelation et comme le premier éblouissement de l'épicurisme».

Horace dans l'Ode 1 34, ayant constaté une concordance de cet ordre, lâche la sagesse des Épicuriens et embrasse de nouveau la foi de la jeunesse. Dans l'Ode III 5, vers 1-2, Horace accepte la même idée pour la foi de sa jeunesse, c'est à dire pour la puissance de Jupiter. Nous lisons les vers d'Horace<sup>14</sup>.

«Caelo tonantem credidimus Jovem  
Regnare:».

Mais maintenant nous croyons qu'il faut dire que le caractère laborieux de l'art donne la mesure précise des catégories lutteuses philosophiques. Le Professeur et Membre de l'Académie d'Athènes E. Moutsopoulos<sup>15</sup> exalte cette idée de l'art avec une méthode totalement victorieuse. Après la création définitive de la forme de l'art, le créateur ou l'auteur pourra crier avec une voix de tonnerre comme Horace<sup>16</sup>.

«Exegi monumentum aere perennius  
Regalique situ pyramidum altius,»

\* \* \*

Nous savons que Horace en matière de critique littéraire fut inspiré de l'esthétique hellénistique. Horace admire le sacré dans la poésie et exalte cette idée avec un art qui consiste à tirer parti de l'accord du rythme dans les vers et dans la strophe pour enrichir finalement l'éconcé d'un nouveau mode d'expression.

Horace, l'auteur de «L'Art Poétique», sera toujours le poète de l'art. Dans sa jeunesse et à travers son oeuvre lyrique, Horace s'est fait la voix des hommes de son temps. Pour la sincérité et sensibilité de l'émotion individuelle et spirituelle il atteint absolument à l'Universalité.

#### NOTES

1. Cf., Montesquieu, Lettres Persanes-Grandeur et Décadence des Romains-Politique des Romains. (Introduction par Emile Faguet). Paris (s.a.), p. 527.-Cf., aussi, Montesquieu, Dissertation sur la politique des Romains dans la religion. (Trad.en grec par G.A., Tourlidès). Deuxième édition. Athènes 1969<sup>2</sup>, pp. 5-6.
2. Cf., A. Piganiol, Histoire de Rome. (Dans «Clio», 3). Puf. Paris 1946, p.x. Le livre est très utile pour les idées scientifiques de l'auteur, dans le cadre d'histoire de Rome et son Empire.
3. Cf., J. Perret, Horace. Paris 1967<sup>2</sup>, p. 125. (Dans «Connaissance des Lettres 53»).- R. Muth, Horaz, parcos deorum cultor et infrequens. Zu carm. 1 34 dans «G.B.», IV (1957) 171-206-G.A. Tourlidès, Le sacré et l'adoration dans l'Horace. (En grec). Athènes 1986, p. 23 (Diss.).
4. Cf., Hor. Carm. I 34, 1-8, 13-14.
5. Cf., G.A. Tourlidès, la technique du changement du style dans les Odes d'Horace. (En grec). Athènes 1979, p. 8. Cf., aussi «L'Année Philologique». Paris. Tom. I-LII (1928-1983). (Passim). Passages choisis.
6. Cf., Hor. Epist. I 4, 15-16.
7. Cf., V. Pöschl, Die grosse Maecenasode des Horaz (c. 3, 29). Heidelberg 1961, pp. 40-41.
8. Cf., W. Wili, Horaz und die augusteische Kultur. Darmstadt 1965<sup>2</sup>, pp. 166-167.
9. Cf., F. Montes Oca, Quinto Horacio Flaco, Sátiras. Mexico, 1961, pp. XXV-XXVI.
10. Cf., P. Pratesi, Q. Orazio Flacco. Le Liriche. Firenze 1934-XII, p. XVI.
11. Cf., R.C. Trevvelyan, Translations from Horace, Juvenal and Montaigne. Cambridge. 1941, p. VII.
12. Cf., C.C. Grollios, Horace, le plus grec des poètes. (En grec), Athènes 1969, p. 24a-b.

13. Cf., P. Grimal, Horace. Paris 1969, pp. 59-60.- P. Merlan, Epicureanism and Horace dans «JHI», 10(1949) 445-451.

14. Cf., Hor. Carm III 5, 1-2.

15. Cf., E. Moutsopoulos, Les catégories esthétiques. (En grec). Athènes 1970, p. 93.

16. Cf., Hor. Carm. III 30, 1-7, aussi, Hor. Carm. 11, 20. 6-8.

«non ego quem vocas,  
dilecte Maecenas, obibo  
nec Srygia cohibebor conda».

## Η ΤΕΧΝΗ ΚΑΙ ΤΟ ΘΕΙΟΝ ΕΙΣ ΤΟ ΛΥΡΙΚΟΝ ΕΡΓΟΝ ΤΟΥ ΟΡΑΤΙΟΥ ΠΕΡΙΛΗΨΙΣ

Ἡ Θρησκεία εἰς τοὺς ἀρχαίους λαοὺς διεδραμάτισε πρωτεῖον πρόσωπον. αὐτὸ ἰσχύει τόσον διὰ τοὺς ἀρχαίους Ἑλληνας, ὅσον καὶ διὰ τοὺς Ῥωμαίους. ἡ ἐπιστημονικῆς ἐρεῦνης εἶναι ἡ περὶ θρησκείας φιλοσοφία τοῦ ὑπάτου λυρικοῦ τοῦ τῆς ἀρχαίας Ῥώμης Κοῖντου Ὀρατίου Φλάκκου (65-8 π.Χ.). Ἐκφράζει θρησκευτικὰς τοῦ πεποιθήσεις θαυμασίας ἐντὸς τοῦ περιγράμματος τῆς τέξης του. Μεσοῦσης τῆς ἡλικίας του ἀπορρίπτει τὴν φιλοσοφίαν τοῦ Ἐπικούρου ἐπινακάμπτει εἰς τὴν ἀρχέγονον λατρείαν τῶν πατρῶν θεῶν τῆς Ῥώμης. τὸ λυρικὸν του ἔργον διαχέεται ἐντονος ἢ θρησκευτικῆ παρουσία καὶ διὰ τῆς ἡλικίας του τέχνης ἀνάγει αὐτὴν εἰς τὸν ὑψιστον βαθμὸν τελειότητος καὶ ἡρωϊκῆς ἐπὶ τοῦ Ῥωμαϊκοῦ λαοῦ. Ὁ Ὀράτιος ἐθαύμασε τὴν ἔννοιαν τοῦ ἱεροῦ τὴν ποίησιν καὶ ἐξέφρασε αὐτὴν τὴν ἰδεολογίαν μὲ τέχνην, ἀκολουθοῦσαν ὅλας ποιετικὰς μορφάς, ὡς καὶ τὰς λεκτικὰς καὶ ἐκφραστικὰς ἀποδόσεις.

## ΓΛΩΣΣΑ ΚΑΙ ΠΟΛΙΤΙΣΜΟΣ

Ἡ γλῶσσα εἶναι ἱερὸ σκεῦος ποὺ περικλείνει τὸ σῶμα καὶ τὸ εἶμα τοῦ πολιτισμοῦ. Δὲν εἶναι θησαυρὸς μόνον γιὰ μᾶς, εἶναι θησαυρὸς γιὰ ὅλη τὴν Εὐρώπη. Ἡ καλλιέργεια τῆς γλώσσας ἡμῶν, κυρίως τῆς ἀρχαίας καὶ τῆς Ἑλληνιστικῆς ὠφελεῖ ὅλη τὴν Εὐρώπη. Ἐδῶ θὰ βρῆ ἡ Εὐρώπη τὸ λάλον ὕδωρ καὶ τὰ ἠντιδωρήματα, καθὼς ἀπὸ αἰῶνων ἀναβλύζον ἀνεξάντλητα ἀπὸ τὰς πρὸ γνήσιες πηγὰς τοῦ ἑλληνικοῦ πολιτισμοῦ.

«Πνευματικὸ Καταπίστευμα»

ΚΩΝ. ΤΣΑΤΣΟΣ